

# Restons chez nous

Lettre spéciale des Poètes en Berry

RESTONS CHEZ NOUS

1<sup>ER</sup> MAI 2020 - N°6

Bon 1<sup>er</sup> mai à tous !



Premier mai 2020

Brin de muguet, brin d'espérance,  
En attendant des jours meilleurs  
Se confine toute la France  
A l'exception des travailleurs.

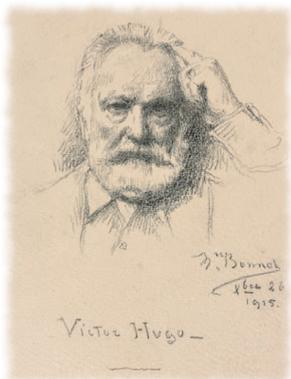
Brin de muguet, brin de courage,  
La vaillance monte au chantier,  
Sans gants, ni masque pour l'ouvrage,  
Sans gants, ni masque pour l'ouvrier.

Brin de muguet, saison amère,  
De ce printemps nait la rancoeur,  
Nul n'a le droit de voir sa mère,  
Nul n'a le droit de voir sa soeur.

Brin de muguet et fleur rebelle,  
Tout le pays doit son salut  
À ceux qui, du bas de l'échelle,  
Ont de la poigne de canut...

*Ludovic Chaptal*

Extrait de **Premier mai**



poème de **Victor Hugo**

Tout conjugue le verbe aimer. Voici les roses.  
Je ne suis pas en train de parler d'autres choses.  
Premier mai ! L'amour gai, triste, brûlant, jaloux,  
Fait soupirer les bois, les nids, les fleurs, les loups ;  
L'arbre où j'ai, l'autre automne, écrit une devise,  
La reedit pour son compte et croit qu'il l'improvise ;  
Les vieux antres pensifs, dont rit le geai moqueur,  
Clignent leurs gros sourcils et font la bouche en coeur ;  
L'atmosphère, embaumée et tendre, semble pleine  
Des déclarations qu'au Printemps fait la plaine,  
Et que l'herbe amoureuse adresse au ciel charmant.  
À chaque pas du jour dans le bleu firmament,  
La campagne éperdue, et toujours plus éprise,  
Prodigue les senteurs, et dans la tiède brise  
Envoie au renouveau ses baisers odorants ; (...)

## Des pans de vie

Voilà la pierre qui boule  
Patauge dans la semoule  
Pan du mur qui s'écroule  
Dehors il n'y a pas foule

J'ai envisagé le pire du pis  
Renoncé à trier la penderie  
Extirpé ma carcasse du lit  
Puis sifflé dorémifasollasi

Etrange calvaire ce vers  
Sibylin coronaire vert  
Atroce vestiaire aviaire  
Avaler l'atrabilaire bière

J'ai du très bon calva  
Tissé en croix le canevas  
J'ai de l'excellent tabac  
Des navets dans le cabas

*Didier Trumeau* 12-04-2020

Souvent je te ressens  
comme l'épaule d'un ami.  
sur laquelle je peux me poser.  
Ton regard comme un baume doux  
m'invite toujours à choisir  
les chemins clairs de la lumière.  
Avec tendresse tu veilles  
à ce que je ne sombre pas  
mais produise des clairières,  
des clairières d'amitié, d'amour  
dans les jungles de notre temps...  
Toujours je recherche ton regard,  
ce regard de douceur infinie  
qui me voit dans la beauté,  
de mon âme délivrée.  
Il porte le bonheur de la vie.

*François Fournet*

## Sommes-nous tous frères ?

Les frontières hérissées de barbelés  
Contre ceux, par la misère exilés,  
Qui fuient la guerre par nécessité,  
Blessent le sens de la fraternité.

Comment dire que nous sommes tous frères  
Quand notre hymne national dit le contraire :  
« Qu'un sang impur abreuve nos sillons » !  
Quelle inconscience et quelle aberration !

C'est la source de guerres et de souffrances  
Qui porte un coup fatal à l'espérance  
De voir un jour abolir les frontières  
Qui sont en fait de nature arbitraire.

Oh ! Que ne chantent plus un hymne rétrograde  
Les sportifs, aux jeux olympiques, sur le stade,  
Qu'un hymne universel célèbre la victoire !  
Qu'importe la nation, c'est de l'humain la gloire.

*Claude Marie-Thérèse Pham*

## Automne

Étale, perce et déchire l'air,  
Arrache le ventre de la terre.  
Été en bulles de particules,  
Inondations et canicule.  
Couleur paille avec ambre,  
Reflets squelettiques tout en membres,  
Feuillages, senteurs, couleurs arc-en-ciel  
Fleurissent les parfums d'un seul fiel,  
Bon pour la cueillette des pommes  
S'ajoutent les grappes de raisin en vin.

*Mihaly*

Extrait du recueil *Regard agrandi*  
Éditions du Panthéon

## Tu t'ennuies

Tu t'ennuies ... dis, tu t'ennuies ?  
Les mains plaquées sur les oreilles,  
Tu regardes distrait par la fenêtre.  
La voix feutrée de la maîtresse  
Se fait lointaine, s'estompe,  
Devient feuillage bruissant.  
Tes yeux, maintenant mi-clos,  
Réinventent lumières et paysages.  
Tes ailes frémissantes  
Caressent les courants chauds  
Et tu t'élèves, tu planes.  
Ta petite école s'éloigne.  
Tes copains en récréation  
Se font insectes colorés,  
Fourmis bruyantes et agitées...  
Et tu ris aux éclats...  
Toute la classe rit aux éclats !  
Et la maîtresse figée  
Est là devant toi,  
Son regard troublant t'inquiète  
Et tu la regardes... inquiet.  
Inquiet pour elle... pas pour toi !  
Aujourd'hui trente-huitième jour  
Au régime inchangé :  
Confinement matin, midi et soir,  
Alors, les mains plaquées sur les oreilles,  
Tu regardes distrait par la fenêtre.  
Le son feutré de la radio  
Se fait lointain ... s'estompe.  
Les yeux maintenant mi-clos,  
Tu réinventes lumières et paysages.  
Tes ailes, presque immobiles,  
Caressent les courants chauds  
Et tu t'élèves, tu planes,  
Et tu ris aux éclats ...  
Corona y es-tu ? Corona es-tu là ?  
Cours toujours ... tu m'auras pas  
Car moi ... je reste chez moi !

*Félix Parrilla*

## Je sais sans vraiment savoir

Je sais la tendre douceur...  
Je sais aussi la peur  
Miroiter ses spectres et ses illusions  
Au travers de mes échecs et mes déceptions.  
Je sais la foi...  
Je sais aussi le désespoir de la vie  
Teindre sa noirceur sur mes nuits  
Illuminées de quelques lumières parfois.  
Je sais sans vraiment savoir  
Et je me sers de mon intuition  
Pour envisager les contingences du hasard  
Avec les paysages possibles sur mes horizons.  
Je marche à travers la ville endormie ;  
Dans un silence religieux, je médite  
Mes voyages et mes rencontres fortuites  
Pour mieux préparer mon existence aux défis.  
L'air que j'inspire est frais  
Aux senteurs délicates de la rosée  
Dispersée sur les herbes et les feuilles variées  
Tel un présage divin augurant la paix.

*Sylvain Grivotte*

---

## Impressions mêlées

Par la fenêtre ouverte sur le printemps naissant,  
J'entends le pépiement des oiseaux reconnaissants,  
Je discerne le silence qui émane de la rue  
Déserte et j'appréhende cette absence apparue.  
Le calme habille la pièce, un bref clic de souris  
Ou un faible tic-tac à peine le nourrit.  
Le confinement règne, la vie est en sourdine,  
On s'adapte, s'ingénue à tromper la routine.  
Retranchés raisonnés d'un monde menacé,  
Nous happons dans une bulle un air banalisé.  
Les jours se juxtaposent dans une molle lassitude  
Le temps se décompose en nos incertitudes.

*Marie-Claude Turlier avril 2020*

## Les deux sœurs de Barcelonnes

Tableau de Maurice Estève : Les sœurs de Barcelone, 1936.



Les bottes franquistes  
S'essuient sur l'Espagne,  
Mais Barcelone en rouge et noir.

La mort sonne à la porte de l'Europe,  
Mais rêver rouge et noir.

La guerre,  
Guernica,  
La légion Condor,  
Deux sœurs déformées par l'angoisse,...  
Mais l'espoir rouge et noir.

Deux sœurs  
Assises, brisées, abstraites, ...  
Inaction des démocraties.  
Personne ne peut soutenir les rouges et noirs.

L'œil préfère regarder ailleurs.  
Chute de Barcelone.  
Grand mur blanc.  
Mourir en rouge et noir.

*Fabrice Deprez*

## Les papillons de la météo

Papillons blancs signe de beau temps  
Papillons gris signe de pluie  
Papillons noirs signe de brouillard  
Papillons bleus signe nuageux  
Papillons beige signe de neige

*Alix Ozbolt* (10 ans)

**Un haïku** : L'infini est là  
Caché dans le jardin  
Il attend son hôte

### Un point de suspension

... cette nuit...  
... je me suis réveillé  
Sous mon "Velux" préféré  
  
Mon écran sur l'infini  
Le croissant de lune m'a souri  
La petite ourse m'a béni  
Alors ...  
Je me suis rendormi...

*Roby*

## Tit tuit, tit tuit

Tit tuit, tit tuit, ti tuit,  
Durant ma marche solitaire  
Appuyée sur mes deux bâtons,  
J'entendais résonner dans l'air  
Une musique sur deux tons.

Tit tuit, tit tuit, ti tuit,  
Que me voulait cette rengaine ?  
Et de quoi m'avertissait-on ?  
Le soleil chauffait ma bedaine,  
Me traiterai-on de glouton ?

Tit tuit, tit tuit, ti tuit,  
Il va me mettre ça en tête  
Cet imperturbable avorton !  
Envoyons-le aux oubliettes  
Sans souci du qu'en dira-t-on.

*Ginette Maur*

## Odeurs des pluies de mon enfance...

Paysage d'automne - Josette Devière.



Bien que mes parents demeurent à Paris, j'ai eu la chance de grandir au milieu des collines boisées du Morvan. Depuis toute petite, je me balade librement à travers les forêts et les prairies, respirant, au gré des saisons, les senteurs si caractéristiques de cette région granitique.

J'aime tout particulièrement les lendemains d'orage quand, après de violentes pluies, le soleil éclaire de nouveau nos pas. Dans les sentiers ombragés, l'humus exhale son doux parfum, mêlé à celui des champignons que l'on ne découvre que si l'on s'écarte un peu du chemin. Rouges, blancs ou bruns, ceux-ci me ramènent au temps où, avec les copains du village, nous partions gaiement les ramasser, sans savoir ce que contiendrait notre panier au retour. On nous recommandait bien de ne pas les toucher car certains d'entre eux étaient très vénéneux. Quand on rentrait, les baskets pleines de boue, nos familles se dépêchaient de les trier.

Tandis que des gouttelettes dégoulinent des épais feuillages, je ferme les yeux et j'oublie l'été, assise auprès d'un grand sapin dont les effluves épicés me conduisent dans une grande salle à manger au plafond à la française, celle de la maison où demeuraient mes grands-parents. À l'approche de Noël, ma sœur et moi décorions l'épicéa fraîchement coupé dans un bois environnant et, le 24 décembre, nous attendions que sonnent les

douze coups au clocher de l'église. Ils annonçaient la fin de la messe de minuit ainsi que l'arrivée toute proche du traîneau plein de promesses. Blotties près de la cheminée, il arrivait parfois que nous nous endormions, rompues de fatigue. Ma grand-mère nous retrouvait au milieu de la nuit, et nous portait délicatement dans notre lit où nous faisons de beaux rêves. Le lendemain matin, une fois les cadeaux déballés, nous courions dans la neige, agréable compagne de nos jeux.

J'ouvre les yeux. J'ai subitement grandi, mais, devant moi, une petite fille fragile se penche au-dessus d'une mare que la pluie va remplir de nouveau après une pénible sécheresse. Indifférente à l'eau qui trempe ses pieds, elle attend la fée qui devrait exaucer son vœu le plus cher, agenouillée sur un tapis de violettes au parfum entêtant. Elle se rappelle ces matins où elle se blottissait dans les bras de sa mère pour la couvrir de bisous et respirait dans son cou ces fragrances qui n'appartenaient qu'à elle. Encore aujourd'hui, lorsque les premières violettes surgissent, son cœur se serre et les souvenirs coulent dans ses yeux. Dieu soit loué ! Sa mère est toujours là pour les tarir et les petites fleurs mauves lui rappellent que l'on doit précieusement respecter chaque instant offert par la vie.

Alors que je rentre chez moi, je longe une haie qui borde un champ de blé et, soudain, un chèvrefeuille m'appelle de son parfum sucré. Je cueille donc avec délice l'une de ses corolles odorantes que je porte à ma bouche et dont je me délecte, en songeant à ces jours où je me faisais gentiment disputer car l'heure du dîner était largement dépassée quand je regagnais la maison.

La nuit tombe et dans les champs, dans les prés encore humides, des arômes de foin coupé et de blé se mélangent au cœur d'une valse endiablée.

*Sandra Amani*

## Un nouveau jour

Un nouveau jour se lève sur nos vies malmenées,  
Si loin de nos habitudes, déconditionnés,  
Le changement se révèle en nous-mêmes, confinés,  
Merveilleux renouveau qu'il nous faut affiner...

Comme un retour en arrière sur notre parcours,  
Pour comprendre ce que notre expérience nous apprend,  
Rectifier tout simplement ce vers quoi l'on court,  
Et remercier pour la vue que la vie nous rend...

A contre-jour, nous marchions tels des inconscients,  
Au jour le jour, sans trop songer aux conséquences,  
Un abat-jour sur tous nos systèmes déficients,  
Or, en plein jour, vient d'exploser notre impuissance !

Pour que chaque vie humaine perdue ne soit plus vaine,  
Et qu'elle puisse engendrer autre chose que la haine,  
Puissions-nous voir, derrière chaque épreuve, le cadeau,  
De ceux qui oeuvrent afin d'alléger nos fardeaux...

Il est temps de construire un monde qui nous ressemble,  
De concrétiser cette vision qui nous rassemble,  
D'innover et de sortir de notre sommeil,  
Pour que chacun puisse avoir sa place au soleil !

Chercher un équilibre entre toi-moi, vous-nous,  
Trouver cette joie de vivre, solides sur nos genoux,  
En prenant bien soin de notre monde intérieur,  
Saluer en nous l'enfant espiègle et rieur !

Ici-maintenant, redevenons des cueilleurs,  
D'espérance, de partage, d'harmonie et d'amour,  
En nous, dans cette vie, sans chercher trop loin ailleurs,  
Pour faire éclore, au fond des coeurs, un nouveau jour !

*Florence Govignon* alias *Floria*

Au soupir lent des boutons d'or  
La campagne nous fait la grâce  
De nous offrir en son décor  
Ces clairs soleils dans son espace.

Petites fleurs au bord des routes  
Pour la gaieté du promeneur  
Dans un silence on vous écoute  
Au charme pur de vos couleurs.

Cette généreuse beauté  
Simple, modeste et courageuse  
Nous transmet une volonté  
De joyeuse vie fleur heureuse.

*Geneviève Breuil*

---

Des recettes  
Voyez quand vous êtes triste,  
Parfois,  
Il faut chanter,  
Même si tu n'es pas une artiste,  
Des recettes,  
Sans prendre de pincette,  
Acceptez le bonheur,  
Invite des amis,  
Présentez vos recettes,  
Si vous n'avez pas d'envie,  
Forcez-vous.  
Trouvez ce qui est bon,  
Un livre amusant,  
Papoter, écouter de la musique,  
S'éclater,  
C'est cela une bonne recette.  
Il y en a des choses,  
Pourquoi pas une bonne raclette,  
C'est si bon.  
Courage.

*Perlette*

## Le marcheur

Plus loin que la mer au ciel d'ardoise sombre,  
Et plus loin que la Terre, dernière pierre écrite  
D'où l'on ne revient pas  
Tu cherches le chemin.  
La trace de tes pas s'efface au tracé de la marche  
Ton corps ne laisse plus d'odeur à la mémoire du temps  
L'appel de qui te nomme encore  
Se perd au crépuscule de l'écho.  
Tu cherches le chemin.

*François Manrique*

## Bon anniversaire

J'ai bien souvent marché sur d'inconnus chemins  
Friand à tout moment d'une belle aventure  
J'espérais maintes fois, d'attrayants lendemains  
Conservant dans un coin, ma discrète toiture

Libre, mais attentif à ces pas trébuchants,  
J'ai tenté d'éviter la froide indifférence  
Si j'ai parfois lancé quelques mots percutants  
C'était pour redonner un souffle d'espérance

J'ai traversé, je crois, les trois quarts du torrent  
J'aperçois désormais une nouvelle rive  
Je naviguais souvent sur un fougueux torrent  
Mais le sort m'épargna la navrante dérive

Quelque peu fatigué par des jours exaltants  
Je convoite à présent une marche sereine  
M'offrant secrètement des espoirs éclatants  
Ma foi dans l'avenir ne demeurant pas vaine

Ma retraite s'en vient comme un soleil levant  
Le quotidien cédant un peu de sa rudesse  
Du fond de l'horizon souffle un tout nouveau vent  
Déposant sous ma voile une douce promesse.

*Patrice Pialat*

## De la poésie nomade... vertiges océaniques Deuxième vague : assis face à la mer

Assis face à la danseuse bleue  
L'harmonica entre les dents  
Ta ballade étire ses lèvres  
Et cela vient boire au godet de la mer  
Cette liqueur d'écume blanche  
Iodée et rance  
Et poindra le jour  
Entre les bras de l'aube sauvage  
L'aurore achèvera sa course  
Dans les cris des phoques  
Couronnés d'algues vertes  
Seul il est venu sur la falaise  
De sa hanche elle le recueille  
Comme un oiseau blessé  
Tout seul  
Il ne compte plus les jours de solitude  
Et les nuits blafardes aux lèvres mauves  
Parfois il a mal entre ses doigts  
De trop de souvenirs mortes  
Il regarde la mer  
Il est secoué de frissons  
Comme si en ses veines  
Coulait de l'eau salée

*René-Serge Sivrey*  
à suivre ...

## Hélène

Sous ton jupon de laine  
Je voudrais me fourrer  
Non, n'appelle pas le croquemitaine !  
Je voudrais simplement contre toi me  
serrer !  
Tu en profiteras pour faire le polisson !  
Oui, à moins que tu me dises non !  
Mais tu n'es plus un enfant ?  
Si, et je ne serai ni capitaine ni roi !  
Mais je voudrais une reine,  
Et je voudrais que ce soit toi.

*Guy Bedu*

## Je ne le savais pas....

A travers mes volets j'aperçois la lumière,  
Et le soleil vient caresser mon cœur frileux.  
Comme lorsque j'écris au bord de la rivière  
En profitant au mieux de l'immense ciel bleu.

Je n'avais pas le temps, trop de choses à faire,  
J'osais même penser que c'était important  
Depuis trente-six jours voilà que je préfère  
Respirer au réveil les senteurs du printemps !

J'ai tout le jour pour moi, sentiment agréable,  
De poser mon regard sur l'horizon lointain,  
Buvant un chocolat tranquille assis à table  
En me réjouissant déjà de bon matin

Découvrant l'agenda rempli de pages blanches  
Sans une réunion, sans aucun rendez-vous,  
Une belle semaine avec que des dimanches  
Surtout beaucoup de temps pour ne penser qu'à vous.

Quand nous nous reverrons ensemble à la terrasse  
D'un bistrot ombragé pour boire un bon café  
On se serre la main, on sourit, on s'embrasse,  
Quelques rides en plus, cheveux longs mal coiffés.

Le bonheur retrouvé de ces instants futiles  
Celui d'être entre nous pour parler d'avenir  
Ces frivoles moments ne sont pas inutiles  
Pour oublier ce temps qu'on n'a pas vu venir.

Je ressens le besoin de ces petites choses  
Après ces jours trop longs teintés d'austérité  
Respirer simplement le doux parfum des roses  
Et penser qu'alentour tout est charme et beauté.

... maintenant je le sais.

19 avril 2020  
**Jean-Pierre Mercier**

## Clairnet de lune

Clairnet de lune sur Paris,  
Soudain les mots troublent mon cœur  
Et comme une petite fleur  
Sur un orgue de Barbarie,

« Comme un p'tit coqu'licot mon âme »,  
J'écris des vers. Si ton regard  
Encre ma plume je m'é gare.  
Et devant ton sourire femme

La poésie n'a d'autre soir  
Qu'un silence que j'apprivoise  
Pour dessiner tes yeux, Françoise,  
Sur le parchemin d'un miroir.

Clairnet de lune, je t'attends  
A notre premier rendez-vous !  
Je suis ému, je te l'avoue.  
Ce jour d'hiver est au printemps !

Paris, le 7 février 2020  
**Thierry Sajat**

---

Poème choisi par **Joël Perrin**  
**La Partie**

Il y a des jours comme ça  
où je me demande si  
la partie est terminée  
ou si, au contraire,  
elle vient juste de commencer.  
Aujourd'hui est un de ces jours-là  
sauf qu'il dure depuis dix ans, déjà.  
Je commence à trouver le temps long.  
En plus de ça, depuis ce matin  
je me demande si un poème  
est le début, ou la fin  
d'un énième chapitre.  
J'en suis arrivée à la conclusion suivante :  
un poème c'est quelque chose  
d'éphémère et joli  
comme la signature d'un doigt  
sur la buée d'une vitre.

**Cécile Coulon**  
Recueil **Les Ronces** Ed. le Castor Astral  
Prix Apollinaire 2019 révélation poésie.

## Le 26 avril

J'ai froissé le soir nu entre mes doigts à vif  
Pour approcher, je crois, ton niveau de souffrance,  
Où l'angle des douleurs devient si abrasif  
Que tu ne souhaites rien, qu'un peu de tolérance.

Il est des peaux meurtries par manque de caresse,  
Et d'autres, sous le joug, d'un mal inacceptable,  
Il y a des gestes lents qui ont perdu l'adresse  
De ces jours anciens où ils étaient présentables.

Un soupir éphémère accroche à la fenêtre  
L'envie irrésistible d'aller au-delà  
Des limites glacées où l'esprit s'enchevêtre  
A hurler l'injustice de cette tombola.

Serrer les dents, parfois, ne suffit plus à rien,  
Il y a des mots qui n'ont pas la même mesure  
Selon l'intensité ils gonflent un chagrin  
Ou ferment doucement de terribles blessures.

Que reste-t-il alors, dans l'air qui capitule,  
Dans le jour qui descend comme une preuve triste,  
Si ce n'est la clarté de tes yeux qui basculent  
Vers un monde où l'esprit s'évapore en soliste.

*Rémy Beurion*

## Mardi 17 mars, jour du confinement

Assise dans les bois  
Je pense à toi  
Je récolte l'ail des ours  
Avant d'aller en courses  
Je bouge de temps en temps  
Mon tabouret pliant  
Au gré de ma récolte  
De façon désinvolte  
Je demeure insouciant  
Aux consignes alarmantes  
Je vais les respecter  
Après-midi sonné  
D'ici là je profite  
Au milieu des violettes  
Des orties des pervenches  
Et puis des pâquerettes  
Du grand calme alentour  
Tout pareil à celui  
D'un petit paradis.

*Évelyne Pallier*

### Fables express

Pour tuer mon amant, j'ai essayé l'poison  
Dans le café au lait, hélas, sans résultat !  
Finalement j'ai pris un gros dogue en pension,  
Ce molosse, bien dressé, un beau jour l'étrangla.

*Moralité : Un chien vaut mieux que du tue-les-rats*

Marion, la sotte fille, s'en allait à l'étang,  
Rêvant d'un princ' charmant qui jamais ne venait.  
Ell' persista dix ans, si bien que final'ment  
Un homme apitoyé finit par l'épouser.

*Moralité : Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se case*

*Anick Baulard*



## Côté jardin... secret

À Jean

Ô lointains horizons, séchez, séchez sa peine  
Délavez son ennui comme coule la Seine  
Arbres, pelouse et mur où se meurt le matin  
Dégrafez vos rideaux, ouvrez grand le chemin.

Sur un canapé blanc il voyage en première  
Un paysage bleu greffé sous la paupière  
La vague s'alanguit, à ses pieds, mollement  
Sa caresse le fond, voluptueusement.

Bousculades et cris, rires en innocence  
Au loin siffle le train, celui de son enfance  
Une vision s'impose, une couleur : blondeur  
Le grand trouble inconnu d'une onde de chaleur

Un éblouissement, face aux yeux de gazelle.  
Aimanté, foudroyé par cette Demoiselle  
Il la suivit partout, ne pouvant la quitter  
Quelques centimètres, c'était trop s'écarter

Haute de ses huit ans, de petit nom Rolande  
Du premier coup de foudre elle lui fit l'offrande  
Dans son cœur bosselé, le bonheur déplié  
Malgré le temps passé, il n'a rien oublié.

Ô lointains horizons, vous avez pris sa peine  
Il retrouve le jour où il élut sa Reine !

*Nicole Hérault*

*Kathy Ferré*

## Le Poète

Le poète se doit  
A la splendeur du monde,  
L'Univers est son toit,  
Sa plume en est la ronde

Qui le voit témoigner  
De l'infinie beauté,  
Qui le voit résigné  
A n'en pouvoir chanter

Qu'une infime parcelle  
Tout au cours de sa vie,  
Fulgurante étincelle  
De son âme, jaillie...

Face à Dame Nature,  
A l'Astre qui flamboie,  
En cette extase pure,  
Il nous donne sa Joie ;

Par sa plume, en ses vers,  
Et même en ses silences,  
Il donne à l'Univers  
La plus belle des chances,

Et tout le firmament  
Va, s'exalte en son âme,  
Le ciel et l'océan  
En ont tissé la trame...

Le poète se doit  
A la splendeur du monde,  
L'Univers est son toit,  
Sa plume en est la ronde

Qui le voit témoigner  
De l'infinie beauté,  
Qui le voit résigné  
A n'en pouvoir chanter

Qu'une infime parcelle  
Tout au cours de sa vie,  
Fulgurante étincelle  
De son âme, jaillie...

Le Verbe, transcendé,  
Touche à l'intemporel,  
Et ce monde, engendré,  
En devient éternel.

<http://poetesenberry.over-blog.com>

Responsable publication : Jean-Pierre Mercier 06 85 07 75 88  
Corrections Ginette Maur - contacts jeanpierremercier2@gmail.com